LA COLLECTION OFFICIELLE

JOHNNY HALLYDAY

50 ANS DE CARRIÈRE - 50 ALBUMS DE LÉGENDE

L'ANNÉE

1960

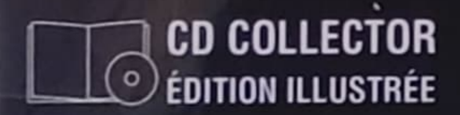
L'ALBUM

VERSIONS 1982

(VOL. 1)

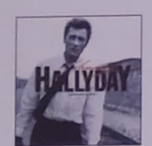


INCLUS : 1 CD - 22 CHANSONS
+ 1 LIVRET INÉDIT 28 PAGES



PolyGram
Collections

JOHNNY HALLYDAY - LA COLLECTION OFFICIELLE 50 ANS DE CARRIÈRE - 50 ALBUMS DE LÉGENDE



ROCK'N'ROLL ATTITUDE 1985


DERRIÈRE L'AMOUR 1976

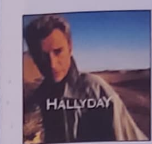


À LA VIE, À LA MORT ! 2002


LA GÉNÉRATION PERDUE 1966



SANG POUR SANG 1999



GANG 1986

FLAGRANT DÉLIT 1971


LORADA 1995


RIVIÈRE... OUVRE TON LIT 1980


MA VERITÉ 2005



ÇA NE CHANGE PAS UN HOMME 1991



CE QUE JE SAIS 1998


CADILLAC 1989


INSOLITUDES 1973



SALUT LES COPAINS ! 1961



VIE 1970

DRÔLE DE MÉTIER 1984


LES ENFANTS DU ROCK 1984

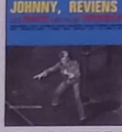

C'EST LA VIE 1977



JE T'AIME, JE T'AIME, JE T'AIME 1974



LA PEUR 1982



LES ROCKS LES PLUS TERRIBLES 1964


JOHNNY 1967



HOLLYWOOD 1979



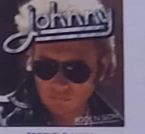
ROCK À MEMPHIS 1975


LA TERRE PROMISE 1975



JEUNE HOMME 1968


SOLITUDES À DEUX 1978



ROCK'N'SLOW 1974


QUELQUE PART UN AIGLE 1982



L'IDOLE DES JEUNES 1962


COUNTRY-FOLK-ROCK 1972


ENTRE VIOLENCE ET VIOLON 1983



SINGS AMERICA'S ROCKIN' HITS 1962



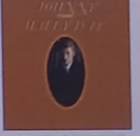
EN PIÈCES DÉTACHÉES 1981



LES BRAS EN CROIX 1963


RÊVE ET AMOUR 1968


HALLELUYAH 1965


JOHNNY CHANTE HALLYDAY 1965


HAMLET 1976


PAS FACILE 1981

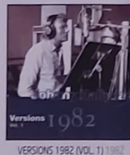


ROUGH TOWN 1994



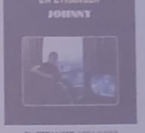
DESTINATION VEGAS 1996

NASHVILLE 1963



VERSIONS 1982 (VOL. 1) 1982


VERSIONS 1982 (VOL. 2) 1982

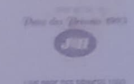


EN ETRANGER 1961/1982



LOVING YOU 1990/2010


À PARTIR DE MAINTENANT 1980


LIVE PARC DES PRINCES 1993

LA COLLECTION OFFICIELLE JOHNNY HALLYDAY est éditée par PolyGram Collections, une division d'Universal Music France, Société par Actions Simplifiées au capital de 36.000.000 €, immatriculée au Registre du Commerce et des Sociétés de Paris, sous le numéro B 414 945 188, dont le siège social est situé au 20/22 rue des Fossés Saint Jacques - 75005 Paris.

COMITÉ DE DIRECTION : Pascal Nègre, Président Directeur Général - Michel Parent, Directeur Général Adjoint - Jean-Luc Lavignette, Directeur Général Adjoint.

DIRECTEUR DÉPARTEMENT KIOSKS : Franck Decoudun - **DIRECTEUR MARKETING :** Patrick Yamine - **CHEF DE PROJET :** Natacha Damien - **BUSINESS AFFAIRS :** Hélène Voglieri, Sophie Best - **COORDINATEUR ÉDITORIAL :** Jean-Yves Billet - **AUTEURS DES TEXTES :** Jean-François Brieu, Jean-François Chenut - **MASTERING :** Jonas Turbeaux - **FABRICATION :** Anne Carlier, Claude Chabane, Christine Bovio - **DESIGN :** 2Pop - **PHOTOGRAVURE :** Paris Flash Imprim'

REMERCIEMENTS : Sébastien Farran, Olivier Nusse, Alexandra Bariatinski, Alexandre Leclerc, Galatéa Pedroche, Carole Larue, Pauline Parent, Martine Brunet, Stéphanie Bailly, Emeline Perrin, Philippe Poirier (CL&S)

IMPRIMÉ PAR : G. Canale & C. S.p.A. (Italie)

DÉPÔT LÉGAL : Octobre 2012

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES : Pochette album original : © Tony Frank - Couverture : © Bernard Leloup/Archives Filipacchi/Scoop– Page 4 : © Kestone France/Gamma-Rapho – Pages 6, 15 : © Jean-Marc Rouget – Page 9 : © Tony Frank – Pages 10-11 : © André Nisak/Jean-Louis Rancurel photothèque - Page 12 : © D.R. - Page 16, 21 : © Jean-Pierre Leloir – Pages 18-19 : © Studio Lipnitzki/Roger-Viollet – Page 24 : © Jacques Marthelot/Lecoeuvre Photothèque – Page 25 : © Jean-Luc Pariente/Lecoeuvre Photothèque.

www.collectionjohnny.com



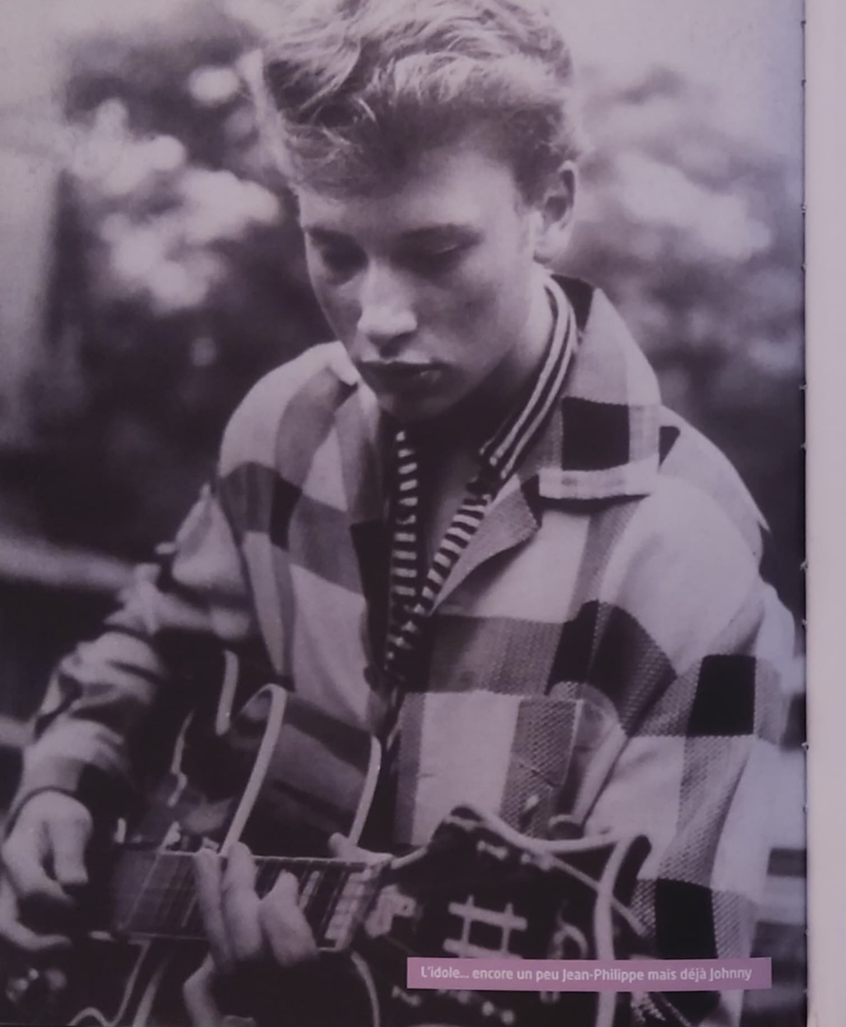






VERSIONS 1982
(VOL. 1)
1960

SOMMAIRE



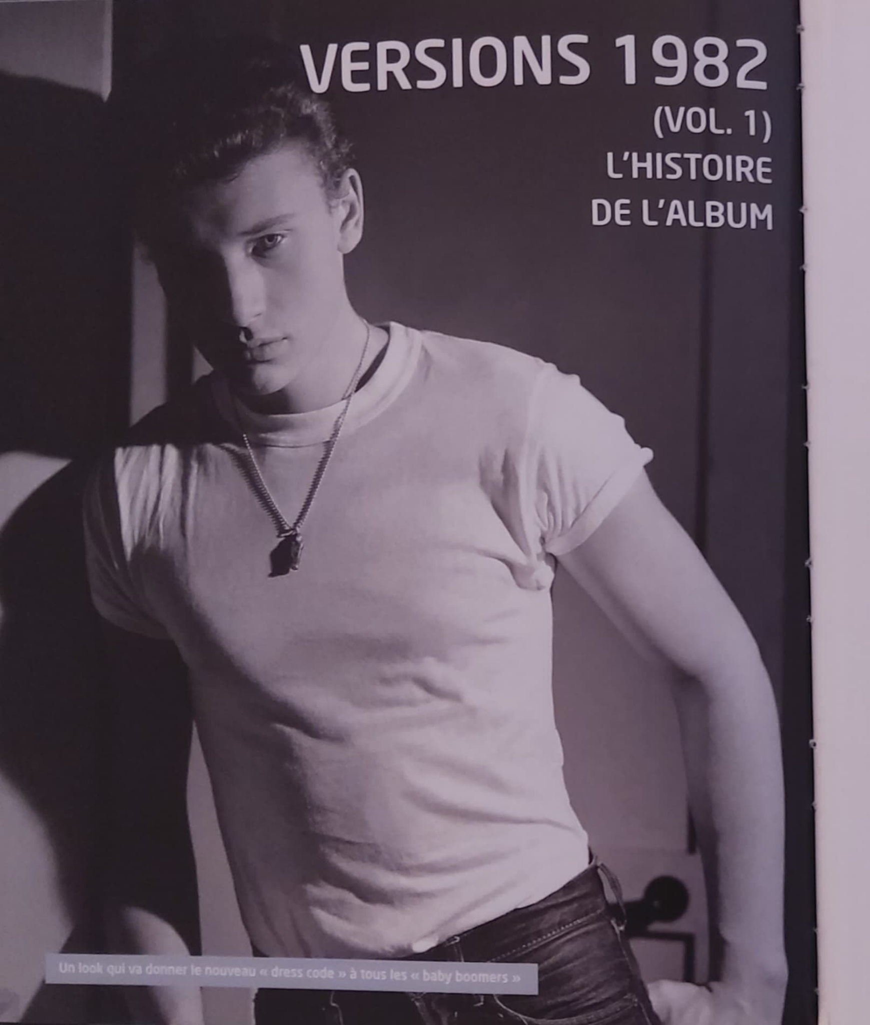
L'idole… encore un peu Jean-Philippe mais déjà Johnny

EDITO

CONTE DE FÉES… Évidemment, lorsqu'on considère l'ensemble de la carrière de Johnny Hallyday, parler de conte de fées à son propos paraît totalement déplacé. On sait la somme de travail qu'a fournie l'artiste pour s'installer et rester au sommet, sa vie durant. On sait l'acharnement qu'il a mis à produire les meilleurs disques, à concevoir les meilleurs spectacles, à faire exploser les formats télé si consensuels en jetant toute son énergie dans des prestations qui faisaient exploser les cadres. On sait aussi le nombre de soirs où, assommé par la maladie - la gorge enflammée, notamment, qui lui aura joué des tours pendant toute sa carrière -, il s'est produit sur scène avec l'énergie du désespoir, parce que nous étions là et qu'il ne pouvait pas envisager de n'être pas présent au rendez-vous.

La « story » Johnny Hallyday n'est pas un conte de fées, c'est une histoire de courage, de travail et de talent. Mais l'histoire de Jean-Philippe Smet, en revanche, c'est autre chose. C'est l'odyssée d'un gamin sans ressources et sans appuis qui parvient au sommet à la force de sa rage de vaincre. Un scénario bien connu dans le milieu du rock'n'roll. Elvis venait d'une famille modeste et était camionneur. James Brown gagnait tant bien que mal sa vie dans le milieu de la boxe. Little Richard était rejeté par sa famille alors qu'il était encore adolescent.

Le jeune Smet est doté d'une enfance nettement mieux encadrée que ses modèles US. Mais lui aussi est issu d'une famille qui, très tôt, s'est déchirée. Il vient d'un milieu d'artistes qui, chaque mois, doit arracher le contrat suivant avec les dents, de ville en ville, de théâtre en théâtre. Il passe son enfance sur les routes, puis est rapatrié à Paris à l'adolescence, un lieu où il fréquente les « bandes » tout en faisant l'expérience d'une intense solitude. Et puis voilà : la vision d'un film (*Loving You*), l'apparition d'une idole (le King), les vertus d'une émission radio (*Paris-Cocktail*), le flair d'un duo d'auteurs (Jil et Jan) et l'inimaginable s'accomplit. Ce gamin de 17 ans, voisin du square de la Trinité, se mue en Halliday, puis en Hallyday par la suite de l'étourderie d'un graphiste ou d'un correcteur. Et quoi qu'on en dise, c'est un conte de fées qui commence. Un gamin sans pedigree entraîne à ses trousses l'ensemble d'une génération. Bienvenue, jeune Hallyday, dans la France de Luis Mariano et de Tino Rossi. Le « conte » peut commencer. Mais attention : pas de fées aux alentours pour détruire les embûches d'un coup de baguette magique. Il va falloir se retrousser les manches. Les belles histoires ancrées dans le réel requièrent un sérieux coup de pouce pour s'achever, comme celle-ci, sur un si beau final. ■



VERSIONS 1982
(VOL. 1) L'HISTOIRE DE L'ALBUM

Un look qui va donner le nouveau « dress code » à tous les « baby boomers »

EN RÉENREGISTRANT SES CHANSONS DU TOUT DÉBUT DES « SIXTIES », JOHNNY HALLYDAY OUVRE UNE BRÈCHE VERTIGINEUSE DANS L'ESPACE-TEMPS. NOUS SOMMES EN 1982 ET NOUS SOMMES EN 1960. AU MÊME MOMENT. ET AVEC QUEL PLAISIR !

L'objet est assez écrasant. Comme si le vinyle, sentant sa fin prochaine, décidait de marquer un grand coup avant de disparaître. Ce 18 octobre 1982, apparaît chez les disquaires un énorme coffret en carton rigide, aux couleurs très étonnantes, pastelles et brillantes, assez psychédéliques. Ainsi, paraît la première véritable anthologie de la carrière de Johnny Hallyday. Elle porte un nom : « Intégrale des chansons 1960 - 1982 ». C'est une idée du producteur de l'artiste : un ami proche aux talents multiples, nommé Pierre Billon. Il est le premier à comprendre que les coffrets rétrospectifs n'ont pas à être réservés aux seuls artistes du patrimoine comme Brassens, Brel ou Béart. Le rock aussi a une histoire ; une histoire qui a changé le monde.

Ce premier coffret « hallydayen » offre à l'amateur pas moins de quarante 33 tours. On y a réuni l'ensemble des enregistrements Philips et on s'y penche, pour la première fois depuis plus de vingt ans, sur la brève période Vogue. Ce n'était sans doute pas, à l'époque, les enregistrements les plus aboutis, mais ils révèlent une fougue incomparable. Et puis... ce sont eux qui ont révélé l'artiste à l'ensemble de ses fans. Ça n'a duré que quelques mois qui, en gros, courent du printemps 1960 à l'été 1961. Dans le coffret qui vient de sortir, ça se décline sur 34 chansons réparties sur trois albums. Surprise : il ne s'agit pas des versions de l'époque mais de réenregistrements. Surprise encore : l'artiste est aussi vivant, aussi incisif, aussi juvénile que dans les productions d'origine. Il s'amuse, c'est très clair. Il s'attendrit aussi, sans doute. Ces récréations auraient pu être vécues comme un « pensum » (revisiter d'anciennes parutions pour participer à sa manière à ce gigantesque travail qu'implique toute « intégrale » qui se tient). Elles sont, en réalité, une authentique régénération. Johnny se prend au jeu. Il chaloupe, il swingue. Il faut dire que nous sommes à un moment où un certain « revival » s'est imprimé sur la planète rock. À la tête du mouvement, un groupe

nommé Stray Cats que Johnny retrouvera dans deux ans, pour l'émission *Les enfants du rock*.

LE « CUBE »

Le réenregistrement des chansons Vogue se déroule au Studio des Dames, à Paris, dans la deuxième quinzaine de mars. Le coffret, rapidement rebaptisé « cube » par les amateurs, est prévu pour une mise en vente qui doit intervenir au moment où l'idole fera son grand retour sur scène, au Palais des Sports. Une première salve de chansons réenregistrées a déjà éveillé l'attention des fans, le 21 janvier 1982, lorsque deux 45 tours simples sont sortis dans le commerce, proposant une relecture de hits majeurs (période Philips, cette fois) comme *Que je t'aime* ou *Le pénitencier*. Et l'an prochain, en 1983, la nouvelle version de *Souvenirs souvenirs* sera l'indicatif d'une émission très réussie où Johnny racontera l'épopée des grands du rock, les inoubliables pionniers américains.

***Souvenirs souvenirs* sera l'indicatif d'une émission où Johnny racontera l'épopée des grands du rock, les inoubliables pionniers américains.**

Cette histoire de Johnny période Vogue, cette histoire qui a tout changé, tout créé, tout réorienté dans la chanson française, il est temps, maintenant, de se la remémorer. Pour vraiment la comprendre, il faut remonter loin en arrière, dans les années 1940. L'homme qui est à l'origine de tout cela s'appelle Léon Cabat. Lorsque la guerre s'achève, il a 23 ans. Comme beaucoup de jeunes gens de sa génération, c'est un fou de jazz et de culture américaine. On le croise, inévitablement, dans le Saint-Germain-des-Prés existentialiste de l'époque. Il s'y fait quelques copains qu'il ne perdra jamais de vue, notamment Edouard Ruault, le futur Eddie Barclay. Les deux hommes auront des destinées parallèles. Ils auront à cœur de monter les deux maisons de disques françaises les plus illustres de la période. Barclay bâtira son empire industriel sur la popularité des Platters et investira la chanson française par le biais d'une flamboyante Italienne (née au Caire) : Dalida. Cabat crée le label Vogue à la fin des années quarante et surfera sur la popularité de Sidney Bechet avant de régner sur le top 50 du Hit-parade que lui ouvre une jeune Anglaise du nom de Petula Clark.

Les deux firmes se battront à mains nues pendant un demi-siècle. Chez Barclay, on frappe fort avec Aznavour, Ferré, Ferrat, puis Les Chaussettes Noires et Vince Taylor. Chez Vogue, on s'installe dans le paysage grâce à Colette Renard, Jean-Jacques Debout, Pierre Perret (transfuge de chez Barclay), avant de signer Françoise Hardy et d'inventer Antoine, Jacques Dutronc et les Charlots.

BAGARRES

Cabat crée Vogue en 1948 avec Charles Delaunay, du Hot Club de France. Il installe ses bureaux à Paris, au 54 rue d'Hauteville (Paris Xème). Mais surtout, il bouleverse la donne en fondant sa propre usine de pressage, à Villetaneuse, en Seine-Saint-Denis. Le hasard a été impitoyable avec Léon et Eddie. Barclay disparaît en mai 2005 ; Cabat décède quatre mois plus tard.



Rock à la maison



Premières photos destinées à la presse avec la chemise en dentelle de l'été 1960

La tension avant les premières télés



Une des bagarres les plus acharnées qui devait quasiment fâcher tous ces copains d'adolescence s'appelle Johnny Hallyday. Cabat avait eu le flair de tirer le premier en signant le jeune homme sur les conseils de deux auteurs maison : Jil et Jan. Mais Johnny ne s'est jamais senti à l'aise chez Vogue, et on peut le comprendre. Les enregistrements étaient faits à l'économie. Les musiciens habituels avaient pour le rock le plus grand mépris. Le jeune homme avait les plus grandes difficultés du monde à faire valoir ses choix et c'est la mort dans l'âme qu'il devait enregistrer des horreurs (selon lui) comme *Itsi bitsi petit bikini*, pourtant un moment de bravoure de la chanson intellectuelle d'après-guerre. Une anecdote révèle bien les rapports de Vogue avec sa jeune recrue. Johnny est à Juan-les-Pins, victime d'une angine et cloué au lit par une forte fièvre. Léon Cabat et son épouse viennent lui rendre visite et le patron de Vogue offre au jeune chanteur un superbe pyjama à rayures. Quelques mois plus tard, Johnny reçoit son relevé de « royalties » et se rend compte que le prix du fameux pyjama en a été déduit.

Johnny avait compris d'instinct que seule l'excellence de ses productions le sortirait du dangereux procès que lui intentait l'opinion publique.

Vraie ou fantaisiste, l'anecdote montre bien le fossé qui séparait le personnel du « showbiz » de ces années-là et la génération des idoles montantes. On sait la suite. Dans l'été 1961, Johnny claque la porte. Barclay part à ses trousses, trop heureux de faire la nique à son copain Cabat. Mais Philips veille au grain et fait, enfin, une véritable offre artistique à l'artiste. Certes, elle est agrémentée de perspectives capables de séduire le jeune homme : une voiture pour ses 18 ans et un disque entièrement conçu et réalisé aux États-Unis dans l'année qui vient. Mais on peut imaginer que le rocker a aussi pensé à sa carrière si fragile, lui qui, à ce moment-là, était exhibé dans les journaux à sensations comme un phénomène de foire. Il avait compris d'instinct que seule l'excellence de ses productions le sortirait du dangereux procès que lui intentait l'opinion publique.

UNE HISTOIRE EN CONDENSÉ

Dans ces réenregistrements de 1982 figure donc en condensé toute la genèse de la trajectoire du plus célèbre rocker de France. On y retrouve d'abord le premier 45 tours de l'artiste,

celui qui a posé les premières pierres de l'édifice. Si la pochette a disparu (l'artiste posait à genoux, guitare à la main, en pantalon de cuir noir), les créations de 1960 sont bel et bien là, à commencer par *T'aimer follement*, le *Makin' Love* de Floyd Robinson. Le disque est un succès immédiat et offre également la première composition significative du jeune Hallyday / Smet : *Laisse les filles*. Pour la petite histoire, il faut savoir que la séance d'enregistrement s'était déroulée dans la journée du 12 février 1960, rue Jouvenet, dans le XVIème arrondissement. Le studio était un tout petit module dont les maisons de disques se servaient pour les séances en formations réduites. L'orchestre était placé sous la direction du guitariste Léo Petit. La galette était dans les bacs le 14 mars 1960 et on peut raisonnablement retenir cette date comme le jour J du débarquement du rock français dans nos oreilles et sur les ondes.

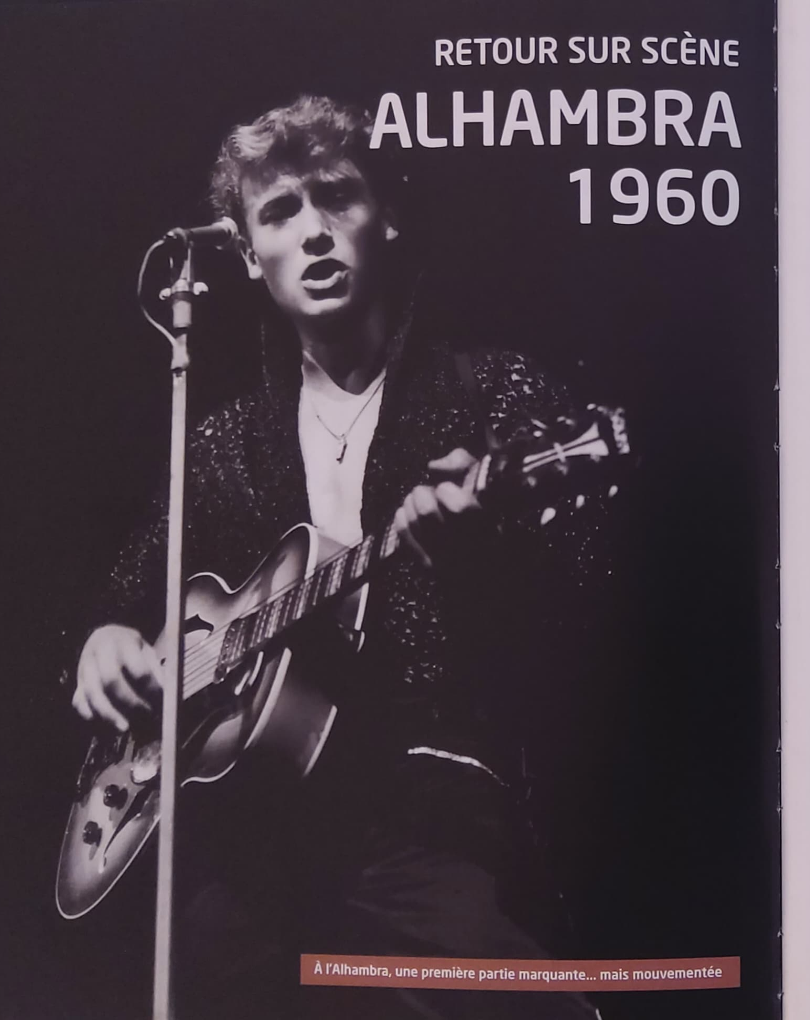
C'est cependant avec son deuxième 45 tours que Johnny H. s'installe dans le paysage artistique français. *Souvenir souvenirs* sort le 3 juin. Le chanteur n'a pas encore fêté ses 17 ans et le voilà titulaire d'un des tubes de l'été. La chanson est l'adaptation française du *Souvenirs* de Cy Coben, popularisé par Barbara Evans. Au revers de la pochette, la maison Vogue sent bien qu'elle a mis la main sur un sacré phénomène. « Vous connaissez maintenant Johnny Hallyday, vous êtes ses fans car vous possédez son premier disque… » Pas de référence aux fadaises racontées au verso de la pochette du disque précédent (« Américain, de culture française, il chante aussi bien en anglais qu'en français… ») mais, pour la première fois, la mention du terme « fans », qui montre bien que l'adhésion impérieuse des « teenagers » au jeune chanteur s'impose à tout le monde et s'invente un nouveau vocabulaire.

La galette de *Laisse les filles* était dans les bacs le 14 mars 1960 et on peut raisonnablement retenir cette date comme le jour J du débarquement du rock français dans nos oreilles et sur les ondes.

Le troisième 45 tours est le fameux *Itsi Bitsi petit bikini* avec lequel Johnny a préféré prendre ses distances par la suite. C'est vrai que le texte est pour le moins naïf mais aujourd'hui, avec le recul, on se dit qu'on avait bien de la chance de fredonner des « âneries » pareilles en profitant des belles soirées d'automne. Le 45 tours est disponible le 11 octobre et comme on sait, il vaudra à la jeune idole quelques démêlés avec le monde du « showbiz » puisque le directeur des programmes d'Europe N°1 le cassera en direct, à l'antenne, car il n'avait pas supporté que Johnny vienne concurrencer Dalida sur cette chanson de plage à l'ironie adolescente. Viendront par la suite *Kili Watch* (24 novembre) et *Bien trop timide* (en janvier 1961) pour prouver qu'après neuf mois d'activité, Johnny Hallyday était déjà sérieusement installé dans un paysage musical en plein bouleversement. ■



Dans le registre des « premières », la tenue du 1er 45 tours



RETOUR SUR SCÈNE ALHAMBRA 1960

À l'Alhambra, une première partie marquante... mais mouvementée

POUR CETTE PREMIÈRE SCÈNE PARISIENNE, JOHNNY SE PRÉSENTE AVEC UN GUITARISTE, UN PIANISTE ET CINQ CHANSONS QUI SONT AUTANT DE MOMENTS FONDATEURS DANS L'HISTOIRE DU ROCK FRANÇAIS.

C'est le 11 août 1886 qu'est inauguré, au 50 rue de Malte, dans le XIème arrondissement de Paris, le Cirque-Impérial. C'est un événement. Le lieu est gigantesque. Ses 5000 places en font le cirque construit en dur le plus vaste d'Europe. Au fil des temps, il change de nom. Il sera Théâtre du Prince Impérial, Théâtre du Château-d'Eau, Opéra Populaire, Théâtre de la République et enfin, en 1904, Alhambra. D'emblée, la salle est un haut-lieu du music-hall et de la musique de variétés. En 1955, le programmateur est un chef d'orchestre et compositeur qui vient de se faire un nom de directeur de salle en réhabilitant l'Olympia. Son nom : Bruno Coquatrix. Sous l'impulsion de Coquatrix, le théâtre abrite les prestations des grands artistes du moment : Tino Rossi, Dario Moreno, Charles Trenet, Les Compagnons de la Chanson...

AFFICHE ÉCLECTIQUE

C'est donc ce lieu immense, ce monument, que le fantaisiste Raymond Devos décide d'investir, pour trois semaines, dans le cadre de sa « rentrée 1960 ». Le mardi 20 septembre, à 20h30, c'est une affiche éclectique et inhabituelle qui est présentée au public, puisqu'on y trouve un « comique » plus habitué aux cabarets qu'aux salles immenses et un jeune « chanteur de rythme » dont la presse se méfie ou se moque. Le spectacle s'ouvre sur l'orchestre de Michel Magne qui exécute un « pot-pourri d'airs populaires de Charlemagne à Michel Magne ». On le voit, on est dans la bonne humeur. Puis, viennent Los Gatos, des acrobates. Suivent un duo de chanteurs, les Amis Pierrot, les Alcetty's (qui font tourner des assiettes sur des tiges), à nouveau l'orchestre de Michel Magne, Johnny, Eddy Seifert and Co. (des athlètes) et enfin Las Hermanas Benitez (cinq ravissantes chanteuses cubaines). Après l'entracte, Raymond Devos n'a plus qu'à calmer les esprits !

LA « FERME PATERNELLE »

Dans le programme, Johnny Hallyday est annoncé comme « Le jeune « prince » du rock'n'roll ». Le portrait qui suit a évidemment de quoi faire sourire : « Les cinq premières années de son enfance, Johnny les passe à Tulsa (Oklahoma), dans la ferme paternelle, parmi de véritables cow-boys. Un rocker nous manquait ! Nous allons rattraper le temps perdu avec ce



Un dialogue réussi… avec une partie seulement du public

garçon aux cheveux blond discrètement ondulés. Johnny a des effets de voix inattendus : petits cris, terminaisons aiguës [...] Pour composer ses chansons, il aime se mettre dans une certaine ambiance en écoutant un disque de Bach, par exemple, ce qui lui éclaircit les idées et le repose ». Résumons le propos : Johnny H. est un cow-boy amateur de Bach dont les idées sont un peu obscures et qui pousse un hurlement de temps en temps...

PUBLIC PERPLEXE

Plus concrètement, c'est un garçon grand et mince, à la chevelure électrique, vêtu d'une chemise en dentelle et d'un pantalon moulant, dont le corps est barré par une guitare qui apparaît au public aux alentours de 21h30. On connaît l'histoire : les fans juchés dans les étages, les potes du Golf Drouot, se trémoussent tellement qu'ils sont au bord de la démence. Tandis qu'en bas, le public de Devos, celui des fauteuils dûment numérotés, a suffisamment d'humour pour ne pas vouer le jeune artiste aux gémonies. Mais on dira que l'avalanche de décibels et « d'effets de voix inattendus » le laisse un peu perplexe. Une autre qui apprécie moyennement ce qui arrive, c'est Jane Berteau, la directrice du lieu, qui demandera à Devos si ce Johnny Hallyday est bien nécessaire à ce programme par ailleurs de haute tenue. Mais à aucun moment le fantaisiste n'envisagera de rendre son contrat à son jeune protégé.

Cinq titres en tout, cinq bâtons de dynamite : *J'suis mordu, Tutti Frutti, Souvenirs souvenirs, T'aimer follement* et *Laisse les filles.*

Le contrat, précisément, stipule que le rocker interprétera trois chansons. Mais peut-on réduire à la portion congrue la prestation d'un gamin qu'on entend aussi souvent sur les ondes ? Au fil des soirées, le répertoire s'étoffe. Cinq titres en tout, cinq bâtons de dynamite : *J'suis mordu* (clin d'œil à Elvis), *Tutti Frutti* (coup de chapeau à Little Richard), *Souvenirs souvenirs*, *T'aimer follement* et *Laisse les filles.*

Voilà : c'est à prendre ou à laisser et la presse balance entre l'envie d'entrer dans la danse et le sentiment qu'il vaudrait mieux prendre ses jambes à son cou. Indulgence vache, dans *Le Monde*, sous la plume de Claude Sarraute : « La présence à l'affiche de la rue de Malte de Johnny Hallyday, nouveau roi du rock'n'roll dont les moins de 18 ans ont fait cette année leur idole, aura le don d'exaspérer leurs aînés. J'avoue avoir pris aux soubresauts, aux convulsions, aux extases de ce grand flandrin rose et blond le plaisir fait d'intérêt et d'étonnement mêlés que procure une visite aux chimpanzés du Zoo de Vincennes ». Méchante aménité dans *France Soir*, au fil du bloc-notes de Jacqueline Cartier : « Il y a enfin le prince du « rock and roll », Johnny Hallyday, en chemise lamée et pantalon de satin, avec des bottines de cow-boy, des mouvements d'épaule à la Marlène [...] il sacrifie son corps à la nouvelle religion du « rock » avec hystérie. Il paraît que c'est un chanteur de charme... Pour moi, c'est du meilleur cirque et tout à fait à sa place sur une scène de music-hall ».

Et grosse colère du *Figaro*, signée Paul Carrière : « Enfin, un personnage effarant : une sorte d'Elvis Presley français qu'on appelle Johnny Halliday, et qui porte une tignasse blonde, une chemise de dentelle noire, des pantalons de satin brodé et une guitare rose. Il se cogne frénétiquement les genoux, se roule par terre. On ne l'entend guère, mais on entend ses fans ». Pas content le monsieur. Il va pourtant falloir qu'il se fasse une raison. ■



Le torse nu, le cheveu fou : les magazines parlent d'un « diable blond »

LES TEMPS FORTS 1960

Début janvier :
Le rocker apprend que Vogue a accepté de l'auditionner. Avec ses compères Jil & Jan, il compose *Laisse les filles*.

16 janvier :
Sa tante Hélène Mar signe son premier contrat d'artiste.

12 février :
Enregistrement dans un studio de la rue Jouvenet des quatre premières chansons de Johnny Hallyday.

14 mars :
Le disque est dans les bacs, avec la modification opportune mais involontaire du nom d'artiste du chanteur, un deuxième « Y » remplaçant le « I » initial sur Halliday.

16 avril :
Premier spectacle de sa carrière à Laroche-Migennes, une bourgade de l'Yonne. Le concert a lieu au cabaret L'Escale. 9 chansons et trois quarts d'heure sur scène, ce concert est enregistré et figure sur un « bootleg » que les fans s'arrachent.

18 avril :
Johnny parrainé par Line Renaud participe à *L'école des vedettes* d'Aimée Mortimer. Pour la première fois le jeune rocker pénètre dans les foyers français au travers de la petite lucarne en noir et blanc.

Mai :
Suite à son passage télé, le premier EP de l'idole des jeunes atteint les 100 000 exemplaires.

3 juin :
2ème enregistrement, 4 nouvelles chansons sont mises en boîte, dont le fameux *Souvenirs souvenirs*.

15 juin :
Le chanteur entame une série de concerts au Vieux Colombier de Juan-les-Pins, concerts qui seront filmés.

24 juin :
Le contrat de l'artiste est réévalué à la hausse suite au succès de *Souvenirs souvenirs* !

13 juillet – fin août :
Le rocker est sur la Côte d'Azur, il découvre avec son ami Sacha Distel, Saint-Tropez et écume les casinos de la côte en alternance avec le Vieux Colombier.

DISCOGRAPHIE SÉLECTIVE

Double LP - 1982



Ses 32 premiers enregistrements Vogue

LP 25cm - 1982



Viens danser le Twist
(réédition de 1982)

LP 25cm - 1982



Retiens la nuit
(réédition de 1982)

LP 25cm - 1982

Madison Twist
(réédition de 1982)

Album - 1982



Impact
Volume 1

Album - 1982



Impact
Volume 3

GALERIE DE PORTRAITS

TOUR D'HORIZON DES RENCONTRES QUI ONT MARQUÉ L'ARTISTE ET DES PERSONNALITÉS QUI ONT INFLUENCÉ SON ŒUVRE

LINE RENAUD



Chanteuse. De son vrai nom Jacqueline Enté, elle est née le 2 juillet 1928 à Pont-de-Nieppe, près d'Armentières, dans le Nord. Repérée lors d'un concours d'entrée au Conservatoire de Lille, elle intègre l'orchestre de *Radio-Lille* sous le nom de Jacqueline Ray. Elle commence à travailler dans le music-hall à Paris en 1945. Elle y rencontre le compositeur de chansons Loulou Gasté, vingt ans plus âgé qu'elle, qui lui fait prendre un nom de scène. Elle enregistre *Ma cabane au Canada* qui reçoit le Grand Prix du disque. En 1950, elle épouse Loulou Gasté, qui restera son mari jusqu'à sa mort en 1995. Elle enchaîne les succès avec des titres comme *Étoile des neiges*, *Ma p'tite folie* ou *Le chien dans la vitrine*. C'est elle qui sera la marraine de Johnny pour sa première télé en 1960, dans *L'école des vedettes*. Fière de son poulain, elle sera toujours proche de lui. Très engagée dans la lutte contre le Sida, elle mobilise ses amis artistes pour réaliser des disques afin de lutter contre ce fléau. À la TV, au théâtre, récemment encore dans la chanson, elle vient d'enregistrer un duo avec son filleul *Un monde merveilleux*, elle poursuit à plus de 80 ans une formidable carrière, couronnée par une récente prestation à l'Olympia.

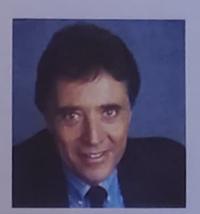
HENRI LEPROUX & LE GOLF DROUOT

Le Golf Drouot fut la première discothèque rock de Paris, d'où son surnom de « temple du Rock ». Il se situait au 2 rue Drouot, dans le IXème arrondissement de Paris, au-dessus du Café d'Angleterre. Dans ce club se produisirent de 1961 à 1981 plus de 6 000 groupes, la plupart des artistes du rock des années 1960-70 (français et étrangers), ainsi que des milliers d'inconnus qui ont tenté leur chance. À l'origine, en 1955, il s'agissait d'un salon de thé original du fait de l'existence d'un mini-golf intérieur à 9 trous mais sans popularité. Henri Leproux, engagé tout d'abord comme barman, puis chanteur de charme y installa un jukebox pour attirer un public jeune et passionné de musique américaine. Le Golf Drouot est devenu une discothèque en 1961 et a acquis sa célébrité grâce à son tremplin du vendredi soir. Le groupe arrivé en tête avait droit à une nouvelle participation et pouvait gagner une séance d'enregistrement en studio. C'était ainsi un moyen unique de découverte et de promotion des nouveaux talents qui a fonctionné depuis l'époque des « yéyés » (Johnny Hallyday, Sheila, Jacques Dutronc, Eddy Mitchell, jusqu'à la « new wave » (Dogs, Little Bob...) en passant par le rock'n'roll (Gene Vincent, Vince Taylor, les Chaussettes Noires, Les Chats Sauvages). De 1965 à 1970, il y eut des groupes anglais comme Free, les Who, David Bowie sur la scène du Golf. il reçut également la visite des Rolling Stones pour une séance de photos. Johnny y a célébré ses 10 ans de carrière par un show mémorable retransmis sur *Europe N° 1*.

FRANCK TÉNOT

Journaliste, animateur. Né à Mulhouse le 31 octobre 1925, décédé à Paris le 8 janvier 2004. Il découvre le jazz à Bordeaux où il devient en 1944 président du Hot Club de France. Installé à Paris après la guerre, il y est à la fois employé au Commissariat à l'énergie atomique et Secrétaire de rédaction à la revue *Jazz Hot*, aux côtés de Boris Vian. Dans les années 1950, il travaille au Club français du disque, se lie avec Daniel Filipacchi, photographe de presse, et entre avec lui à la revue *Jazz Magazine* que les deux hommes finiront par racheter. Ils animent ensuite sur *Europe N°1* l'émission *Pour ceux qui aiment le jazz*, puis contribue à l'émergence de *Salut les copains*, dont l'énorme succès auprès de la jeunesse, porté par la naissance du phénomène Johnny Hallyday entraîne la publication de la revue du même nom. Le succès de *SLC* permet aux deux associés de créer un groupe de presse : les éditions Filipacchi qui publient notamment *Lui*, *Pariscope*, *Union* ou *Photo*. Ils rachèteront *Paris Match* en 1976 avant de s'associer avec Matra et de créer le groupe de presse Hachette-Filipacchi. Franck Ténot, produisit à l'Olympia, des concerts de Miles Davis, Louis Armstrong ou Sylvie Vartan, il contribua également à créer *Europe 2*.

SACHA DISTEL



Chanteur. Né à Paris, le 29 janvier 1933, mort au Rayol-Canadel-sur-Mer le 22 juillet 2004. Sacha Distel est le neveu de Ray Ventura. Il commence par être guitariste de jazz dans les boites de Saint-Germain-des-Prés. Il fait ses débuts de chanteur en 1958 au casino d'Alger. C'est en rencontrant Hubert Damisch, un saxophoniste et fan de « cool jazz », que Sacha monte le groupe qui lui permettra d'entrer dans la cour des grands. Avec l'aide de Jean-Marie Ingrand (bassiste), Mimi Perrin (pianiste) et Jean Louis Viale (batterie) ils décrochent à la Nuit Du Jazz du Coliséum le prix du Meilleur petit orchestre moderne. Couronné en 1959 par le Grand Prix de l'Académie Charles-Cros. À partir de 1963 (et jusqu'en 1971), il anime les émissions de variétés à la télévision, notamment les *Sacha Show* de Maritie et Gilbert Carpentier, émission où il chanta en duo avec Johnny à de nombreuses reprises. C'est lui qui fit découvrir Saint-Tropez en 1960 à Johnny. Il a tenu le rôle principal dans la comédie musicale *Chicago* à Londres en 2001. Il fait partie, avec Henri Salvador des deux seuls chanteurs de variété français à figurer dans *Le Dictionnaire du Jazz*. Ses grands succès dans la chanson: *Scoubidou (des pommes, des poires)*, *La belle vie* (aussi connue sous le titre anglais *The Good Life*), *Le soleil de ma vie* (en duo avec Brigitte Bardot)...

DANS VOTRE CD

LES CHANSONS DE L'ALBUM

❶ **T'AIMER FOLLEMENT** Cette adaptation d'un titre de Floyd Robinson marque la naissance du rock français. 1ère séance d'enregistrement de Johnny pour le label Vogue, accompagné par le guitariste Léo Petit qui dirige la séance. Le jeune rocker est déjà éperdument amoureux !

❷ **J'ÉTAIS FOU** Une des premières compositions du jeune rocker sur un thème opportun, il fallait être un peu fou pour se lancer dans cette aventure en 1960. Mid-tempo pour ce titre entraînant, ponctué d'un joli chorus de guitare.

❸ **OH ! OH ! BABY** Le côté américain de cette chanson pour crédibiliser le discours de l'époque résiste peu à l'écoute de ce slow, chanté dans la langue de Shakespeare.

❹ **LAISSE LES FILLES** Le 1er hit de l'idole des jeunes, le titre-clé de son premier EP qui séduit la jeunesse. Johnny l'intégrera dans un medley pour ses 50 ans au Parc, et le moins que l'on puisse dire c'est qu'il n'a pas suivi le conseil prodigué dans cette chanson.

❺ **POURQUOI CET AMOUR** Les dialogues captés pendant la séance d'enregistrement témoignent de la volonté, de l'assurance du jeune chanteur, il est déjà le boss.

❻ **J'SUIS MORDU** Adaptation du succès d'Elvis, *I Got Stung*, Johnny mord à pleines dents dans ce rock teigneux qui montre l'aisance du jeune rocker dans ce style de musique.

❼ **SOUVENIRS SOUVENIRS** Le titre phare des années Vogue, la chanson qui a lancé la carrière du chanteur. Titre évocateur de toute une époque, toujours diffusé par les radios en 2012. 2ème EP et déjà les progrès sont remarquables dans la maîtrise vocale.

❽ **JE CHERCHE UNE FILLE** Belle composition du chanteur, un excellent rock'n'roll, la musique swingue, le texte colle au rythme, sur un thème qui le poursuivra tout au long de sa carrière, la frustration sentimentale. Beau solo de guitare.

❾ **ITSI BITSI PETIT BIKINI** Une chanson que le rocker ne revendique pas et dont il a un peu honte, la concurrence fut rude avec les versions de Dalida, Richard Anthony... L'interprétation de Johnny se démarque cependant avec des « yé » et des hoquets savoureux.

❿ **LE PLUS BEAU DES JEUX** Première incursion dans un répertoire italien, le chanteur et son orchestre ne sont pas très à l'aise.



Visuels non contractuels

⓫ **DEPUIS QU'MA MÔME** Un excellent rock composé par le chanteur qui en fera de brillantes et toniques versions scéniques comme au Palais des Sports en 1961.

⓬ **JE VEUX ME PROMENER** Adaptation d'un titre de Fats Domino dont Johnny adaptera en 1962 le fameux *Blueberry Hill*. Johnny est à l'aise dans ce style New Orleans, il swingue à merveille.

⓭ **KILI WATCH** Air traditionnel hawaïen, Johnny en fait une adaptation rageuse qu'il proposera en live avec son énergie juvénile.

⓮ **CE S'RAIT BIEN** Grand succès de la chanteuse Brenda Lee très populaire à l'époque. Adaptation par un tandem peu habitué à travailler avec le chanteur, un peu éloigné de l'original.

⓯ **LE P'TIT CLOWN DE TON CŒUR** Un grand hit des Everly Brothers, *Cathy's Clown*, adapté par Johnny mais aussi Richard Anthony, version dont le rocker souligna qu'elle était meilleure. Johnny chantera avec Don Everly en 1984 à Nashville.

⓰ **OUI J'AI** Composition de l'idole des jeunes, un rythme qui balance, efficace sur scène, le chanteur est à l'aise sur ce texte qui traduit, son émoi, ses réactions face aux filles !

⓱ **BIEN TROP TIMIDE** La timidité est l'une des caractéristiques principales de la jeune idole des jeunes, timidité qu'il éprouve encore aujourd'hui. Il est d'une totale crédibilité avec ce titre dans lequel les ados se reconnaîtront aisément.

LES TITRES BONUS

⓲ **READY TEDDY** Prise historique, réalisée en 1959 chez un copain, Jean-Pierre Guerlin, accompagné par Philippe Duval, premier guitariste de Johnny que l'on retrouvera à ses cotés à l'Alhambra. C'est l'un des trois titres de Presley capté lors de cette séance exhumée en 1993, peut-être la 1ère minute de rock'n'roll enregistrée par la star.

⓳ **TON PETIT OURS EN PELUCHE** 2ème titre de Presley, *Teddy Bear*, dont Johnny fera une version en 2000 pour le film *Love Me*.

⓴ **CE SONT DES GOSSES** Déposée à la Sacem sous le titre *Des Gosses*, c'est l'adaptation de *Just Young* de Paul Anka qui fit une apparition surprenante sur la scène de l'Aladdin Theater à Vegas en 1996. Le rocker ne chanta plus jamais ce titre interprété avec une pointe d'humour et d'ironie.

㉑ **LOVE IS STRANGE** Inspirée par Bo Diddley, une petite ballade « bluesy » chantée en Anglais.

㉒ **TUTTI FRUTTI** La première version de ce classique de Little Richard maintes fois chantée par le rocker. Et dès 1959, il envoie !

VERSIONS 1982 (VOL. 1)

L'ALBUM ORIGINAL

1. T'AIMER FOLLEMENT 2'28
(F. Robinson / Adapt. : A. Salvet - J. Plait) Ed. Warner
2. J'ÉTAIS FOU 2'49
(Jil & Jan / J. Hallyday) Ed. Alpha Ed.Mus.
3. OH ! OH ! BABY 2'45
(Grass / Adapt. : Jil & Jan / J. Hallyday) Ed. Alpha
4. LAISSE LES FILLES 2'21
(Jil & Jan / J. Hallyday) Ed. Alpha
5. POURQUOI CET AMOUR 2'37
(Jil & Jan / J. Hallyday) Ed. Alpha Ed. Mus.
6. J'SUIS MORDU 2'12
(D. Hill - A. H. Schroeder / Adapt. : White) Ed. Dreyfus
7. SOUVENIRS SOUVENIRS 2'00
(F. Bonifay / C. Cohen) Ed. Alpha
8. JE CHERCHE UNE FILLE 2'10
(Jil & Jan / J. Hallyday) Ed. Alpha Ed. Mus.
9. ITSI BITSI PETIT BIKINI 2'09
(L. Pockriss - P. Vance / Adapt. : A. Salvet - L. Morisse) Ed Alpha / Delmore Music Co.
10. LE PLUS BEAU DES JEUX 2'00
(Coppo - Prandi / Adapt. : Jil & Jan) Ed. Alpha Ed. Mus.
11. DEPUIS QU'MA MÔME 2'31
(Jil & Jan / J. Hallyday) Ed. Alpha
12. JE VEUX ME PROMENER 2'50
(F. Domino / Adapt. : Jil & Jan) Ed. EMI
13. KILI WATCH 2'45
(Jil & Jan / G. Derse) Ed. Vendome
14. CE S'RAIT BIEN 2'38
(G. Bertret - R. Berthier / R. Self) Ed. Metropolitaines
15. LE P'TIT CLOWN DE TON CŒUR 2'37
(P. Everly - D. Everly / Adapt. : P. Delanoe - G. Aber) Ed. Acuff Rose Publications Inc.
16. OUI J'AI 2'55
(Jil & Jan / J. Hallyday) Ed. Alpha Ed. Mus.
17. BIEN TROP TIMIDE 3'22
(Jil & Jan / J. Hallyday) Ed. Alpha

TITRES BONUS

18. READY TEDDY 1'01
(R. Blackwell / J S. Marascalco) Ed. Venice Music Inc.
19. TON PETIT OURS EN PELUCHE 1'47
(B. Lowenthal / K. Mann) Ed. Francis Dreyfus Ed.
20. CE SONT DES GOSSES 3'09
(L. Roberts / J. Young) Ed. Editions Semi.
21. LOVE IS STRANGE 1'31
(G. Knom - Mc. H. Baker - Mc. Daniels - S. Robinson) Ed. Four Hills
22. TUTTI FRUTTI 1'42
(R. Penniman - D. La Bostrie - J. Lubin) Ed. MCA Music Australia

Enregistrés en mars 1982 au Studio Harry Son et au Studio des Dames (Paris)

Titres (1-17) : **Orchestre :** Roger Loubet • **Ingénieur du son :** Henri Loustau• **Réalisation :** Pierre Billon

Titres (18-22) : **Guitare :** Johnny Hallyday

Remasterisation Haute Définition



VERSIONS 1982
(VOL. 1)

1960



L'ALBUM ORIGINAL

1. T'AIMER FOLLEMENT 2'28
2. J'ÉTAIS FOU 2'49
3. OH ! OH ! BABY 2'45
4. LAISSE LES FILLES 2'21
5. POURQUOI CET AMOUR 2'37
6. J'SUIS MORDU 2'12
7. SOUVENIRS SOUVENIRS 2'00
8. JE CHERCHE UNE FILLE 2'10
9. ITSI BITSI PETIT BIKINI 2'09
10. LE PLUS BEAU DES JEUX 2'00
11. DEPUIS QU'MA MÔME 2'31
12. JE VEUX ME PROMENER 2'50
13. KILI WATCH 2'45
14. CE S'RAIT BIEN 2'38
15. LE P'TIT CLOWN DE TON CŒUR 2'37
16. OUI J'AI 2'55
17. BIEN TROP TIMIDE 3'20

TITRES BONUS

18. READY TEDDY 1'01
19. TON PETIT OURS EN PELUCHE 1'47
20. CE SONT DES GOSSES 3'09
21. LOVE IS STRANGE 1'31
22. TUTTI FRUTTI 1'42

Remasterisation Haute Définition

www.collectionjohnny.com







